



KERNÉVEL, 21 AVRIL 2018
HOMMAGE AU SERGENT JEAN-MICHEL GEMEHL

TÉMOIGNAGE DE M. ALAIN HÉNAFF
ANCIEN DU 2^e ESCADRON À SALAL

Triste privilège que celui d'évoquer, 40 ans après, notre frère d'arme, perdu un matin d'avril 1978, à l'issue d'un brutal et meurtrier combat.

Triste privilège aussi pour ses chefs et ses camarades de se retrouver ce matin, ici, devant ce monument aux Morts qui rappelle tant de souffrances et de deuils, devant le nom de tous ces soldats tombés pour la défense de la Patrie, tous ces noms auxquels s'est ajouté plus tard celui du sergent Jean-Michel GEMEHL, lui aussi mort pour la France, mais en terre étrangère.

Né en 1951 au Laos, il choisit la carrière des armes à 18 ans et s'engage au titre des troupes de marine, l'arme de tous les sacrifices et de toutes les abnégations selon les propres mots du maréchal Lyautey. Qualifié dans la spécialité blindée, il sert depuis plusieurs années au Régiment d'Infanterie-Chars de Marine stationné à Vannes, le fameux RICM, corps le plus décoré des armées françaises.

En février 1978, honorant des accords de défense passé avec l'état tchadien, le gouvernement français décide l'envoi d'unités au Tchad afin de soutenir une armée en décomposition face à des troupes venues de Lybie.

Par un pont aérien, le 2^e escadron blindé dans lequel sert Jean-Michel GEMEHL est projeté sur le théâtre d'opérations tchadien dans la nuit du 28 février au 1^{er} mars 1978 et se pose à Moussoro, en zone sahéenne. Le 15 avril 1978, après de longues semaines d'acclimatation et d'entraînement dans des conditions particulièrement éprouvantes pour les hommes et le matériel, l'escadron est mis en alerte. La localité de Salal, à plus de 100km au nord de Moussoro, est encerclée par des éléments ennemis. Après un mouvement de nuit, l'escadron, en appui d'éléments tchadiens, se présente le 16 avril 1978, vers 8 heures du matin en vue de Salal. A 9 heures le combat éclate et tous les éléments de l'escadron sont engagés sous un déluge de projectiles divers.

Jean-Michel GEMEHL sert comme radio-tireur sur l'auto-mitrailleuse de commandement et, pour lui comme pour ses camarades, c'est le baptême du feu, le moment où tout ce qui a été appris depuis des années doit être restitué instinctivement, sans hésitation, sans défaillance.

Jean-Michel GEMEHL, sous-officier dynamique et motivé, ne dément pas les qualités foncières qu'il affiche depuis toujours.

Volontaire, courageux et efficace, il le sera encore les 17 et 18 avril au cours de plusieurs reconnaissances offensives blindées qui mettront aux prises les auto-mitrailleuses de l'escadron et un ennemi nombreux et bien armé qui subira néanmoins de lourdes pertes.

Combattant exemplaire encore, ce funeste 19 avril 1978 lorsque les éléments blindés de l'escadron, accompagné par des éléments du 1^{er} régiment étranger de cavalerie, monteront à l'assaut du village et infligeront des pertes considérables à un ennemi combattif et fanatisé.

C'est au cours du décrochage que le sergent Jean-Michel GEMEHL et le caporal-chef Jean-Louis FONTAINE, pilote de l'auto-mitrailleuse de commandement, seront tués ; le capitaine André CLERT, commandant l'escadron, sera lui-même blessé.

Dans la plus grande discrétion à l'époque, nos deux camarades seront cités à l'ordre de l'armée et la Médaille militaire leur sera conférée.

Il convient de rappeler ici qu'il ne faut surtout pas se tromper de discours comme c'est bien trop souvent le cas de nos jours.

Jean-Michel GEMEHL, comme son camarade Jean-Louis FONTAINE, n'est pas une victime. Il est mort en combattant lucide, en soldat discipliné et courageux. Il avait choisi le métier des armes ; métier difficile, complexe, pour lequel même l'entraînement n'est pas sans risque. Il vivait sereinement son choix initial, professionnel jusqu'au sacrifice suprême, il n'a pas failli.

Ainsi, 15 ans après la fin de la guerre d'Algérie le RICM perdait ses premiers soldats en opérations extérieures. Ils ne furent que les premiers d'une interminable liste puisque ce sont plus de 630 militaires français de toutes les armées, de toutes les unités, de tous grades et de tous âges qui, depuis 1963, ont perdu la vie au service de la France sur tous les théâtres d'opérations où les gouvernements successifs ont décidé d'engager nos forces.

Dans quelques instants, nous nous recueillerons en souvenir du sergent Jean-Michel GEMEHL, du caporal-chef Jean-Louis FONTAINE tués à Salal le 19 avril 1978 mais également en mémoire de notre camarade le caporal-chef Robert BEAUSIRE décédé accidentellement à Abéché, au Tchad, le 13 juillet 1978, quelques jours avant le rapatriement du 2^e escadron vers la France. Nos pensées iront également vers tous ceux qui ont perdu la vie aux cours des opérations extérieures et, dans ce moment de méditation, nous n'oublierons pas les enfants de Kernével qui, il y aura bientôt 100 ans, luttèrent jusqu'à leur dernier souffle pour la victoire.